Nº 190. Mercredi 11 Août 1847. 18me Année.

JOURNAL DE LA HAYE.

DE L'ABONNEMENT.

	La Haye.	Provinces.
an . .	26 fl.	30 fl.
mois . .	14 »	16 »
mois. .	7 »	8 »

PRIX DES INSERTIONS.
...ières 5 lignes fl. 1.50 timbre ... et 10 cts. par ligne en sus.

BUREAU DE LA RÉDACTION à La Haye, *Lage Nieuwstraat*, derrière le *Prinsegracht, Noordzijde*
BUREAU POUR L'ABONNEMENT ET LES ANNONCES, Chez M. Van Weelden, libraire, *Spui*, à La Haye.
Les lettres et paquets doivent être envoyés à la direction *franc de ports*.

LA HAYE, 10 Août.

...une fois déjà nous avons touché un mot, en passant, des ... absurdes dont quelques journaux étrangers se plaisent ...elque temps à amuser leurs crédules lecteurs, à pro... ...otre pays, du souverain et des membres de la famille ...Nous ne pensions pas qu'un démenti exprès fût néces... ...and il s'agit de faits aussi palpablement controuvés. ...les correspondants de ces journaux, avec une as... ...qui pourrait imposer à quelques personnes, et dans un ... connaissons, mais dont nous n'avons pas à nous oc... ...moment, persévèrent à se dire « parfaitement rensei... ...nous déclarons, de la manière la plus formelle, qu'il n'y ...ombre de vérité dans tout ce qui a été publié sur des ... pensées d'abdication du Roi; sur une renonciation à ... de la part du Prince d'Orange; sur la nomination ...ence, etc., etc. Il est également faux que le Roi ait ...ention de quitter pour longtemps le pays. De même que ... dernière, le Roi se propose, après la clôture de la session ..., d'aller faire une visite à son auguste fille à Weimar; ... ira, pendant quelque temps, dans ses terres en Si... ...le reviendra ensuite dans ses Etats en passant par le ...rg. Comme en 1846, l'absence du Roi ne sera que de ...

...nique et exacte vérité. Tout le reste est un tissu de ..., et rien de plus.

...enregistrions, il y a quelques jours, l'envoi de machi... ...eur que l'établissement de Fyenoord vient de faire ...ussie; un fait non moins remarquable vient encore ... aujourd'hui la supériorité des produits de notre indus... ...llurgique: c'est l'envoi que font en ce moment pour ...M. G. Ochsner, d'Amsterdam, de trois moulins à ... riz, avec tout l'appareil et les pièces qui les consti... ...ait doit d'autant plus exciter d'intérêt que cette com... ... été faite qu'après l'examen et la comparaison des ... l'industrie étrangère, et que la préférence a été ac... ... plus habiles.

...1842 MM. G. Ochsner et Cᵉ avaient expédié à Bordeaux ...ables moulins à émonder le riz, qui y avaient été ...pour la précision et la beauté du travail, à tel point ...ournal *La Presse*, se méprenant sur le nom de leurs ... auteurs, et les attribuant à des fabricants français, les ...comme une importante conquête faite en France par ...étallurgique.

..., ces fabricants ont aussi envoyé à Gand deux pa... ..., qu'on regarde même comme supérieurs à ceux ...cédemment à Bordeaux.

...oute que ceux confectionnées pour Turin n'aient at... ...même degré de perfection. De pareils produits répan... ...anger, ne peuvent que concourir à constater la supé... ... nos fabriques.

Forces navales dans les colonies néerlandaises.

Nous empruntons au *Moniteur des Indes* les données suivantes sur les forces navales dans nos colonies.

INDES ORIENTALES.

Noms des bâtiments de guerre.	Commandé par le :	
Frégate le *Ceres*.	Capitaine de marine	J. Enslie.
Corvette l'*Argo*.	Idem.	C. Van der Hart.
Idem le *Nehalennia*.	Capitaine-lieutenant	A. C. Van Braam Houckgeest.
Brick le *Koerier*.	Capitaine de marine	J. P. Woutersz.
Idem le *Haai*.	Capitaine-lieutenant	C. F. Stavenisse de Brauw.
Idem le *Windhond*.	Lieutenant de 1re classe	H. Wipff.
Idem le *Hasser* [illegible]	[illegible]	F. Sluyter.
Idem le *Banka*.	Idem	N. C. J. Van Voss.
Idem le *Dolfijn*.	Idem	J. C. du Cloux.
Idem le *Zéphir*.	Lieutenant de 2ᵉ classe	M. H. Jansen.
Idem le *Lansier*.	Idem	J. W. de Ruyter de Wildt.
Idem le *Banda*.	Lieutenant de 1re classe	G. Vogelpoot.
Schooner l'*Argo*.	Idem	J. H. Matthysen.
Idem le *Circe*.	Idem	G. Klinkers.
Idem le *Janus*.	Idem	B. Darleu.
Idem le *Kameleon*.	Idem	G. H. Buschman.
Idem le *Sylph*.	Idem	H. J. Van Maldeghem.
Idem l'*Aruba*.	Idem	C. J. Berghuis.
Bâtim. à vapeur le *Bromo*.	Capitaine-lieutenant	A. J. Smit Van den Broeke.
Idem *Merapie*.	Lieut. de 1ᵉ cl.	C. G. Van Hoogenhouck Tulleken
Idem *Batavia*.	Idem	L. C. H. Anemaet.
Idem *Vesuvius*.	Idem	W. baron de Constant Rebecque.
Batim. de garde le *Vliegende Visch*.	Capitaine-lieutenant	W. J. Schuler.
Aviso. *Pylades*.	Lieutenant de 1ᵉ classe	P. J. Clyver.
Chalonpe canonnière nº 14.	Lieutenant de 2ᵉ classe	J. A. P. Gallas.

EN ROUTE VERS LES INDES-ORIENTALES.

Bâtiment à vapeur l'*Etna*. Lieutenant de 1ᵉ classe J. A. C. Esellausier.

DESTINÉS POUR LES INDES-ORIENTALES.

Frégate le *Rijn*. Capitaine de marine F. A. Jöhr.
Brick le *Zwaluw*. Capitaine-lieutenant C. Noorduyn.
Idem le *Saparoea*. Lieutenant de 1ᵉ classe A. D. Kluyskens.
Bâtiment à vapeur le *Hekla*. Lieutenant de 1ᵉ classe J. H. Sterk.
Idem id en fer et à hélice le *Samarang*. Lieuten. de 1ᵉ cl. Jhr. C. F. Gevers.

Les piroscaphes en fer le *Bornéo* et l'*Onrust*, dont les carcasses, machinerie, etc. sont envoyés aux Indes, et y seront établis à à Soerabaya; commandés par les lieutenants de 1ᵉ classe E. Fraser et H. Camp.

INDES-OCCIDENTALES.

Corvette l'*Ajax*.	Capitaine de marine	D. Bijl de Vroe.
Brick le *Merkuur*.	Capitaine-lieutenant	J. ten Gate Baron de Raet.
Idem le *Meermin*.	Idem	J. van der Schaaff.
Idem le *Snelheid*.	Idem	C. J. Eeg.
Idem l'*Arend*.	Idem	P. Sauvage.
Idem le *Brak*.	Lieutenant de 1ᵉ classe	F. W. Van Gendt,
Schooner le *Vos*.	Idem	J. de Haan.
Idem le *Wesp*.	Idem	J. T. E. Von Römer.

EN ROUTE VERS LES INDES-OCCIDENTALES.

Corvette de transport le *Dordrecht*. Lieutenant de 1ᵉ classe J. Modera.

DESTINÉS POUR LES INDES-OCCIDENTALES.

Bâtiment à vapeur en fer le *Suriname*. Lieutenant de 1ᵉ classe B. H. Staring.
Corvette de transport le *Prins Willem Frederik Hendrik*. Lieutenant de 1ᵉ classe G. C. Zoutman.

Commerce de la Grande-Bretagne.

Le *Board of trade* vient de publier le tableau comparé du mouvement commercial de l'Angleterre pendant le premier semestre de 1847, 1846—1845. Nous extrayons de ce relevé les détails principaux:

L'importation de bétail étranger a continué de suivre dans le premier semestre de 1847 une progression croissante; en comparant le premier semestre 1847 à la période correspondante de 1846 nous trouvons les chiffres suivants:

	1846.		1847.
Bêtes à cornes (bœufs, taureaux, vaches et veaux.	11,130	têtes	30,079.
Bêtes à laine.	15,322	»	31,702.
Porcs	425	»	208.
Totaux	26,877		61,989.

L'importation des viandes salées, séchées et fumées a suivi une progression non moins remarquable; elle est arrivée pour le premier semestre 1847 à un chiffre qui n'avait jamais été atteint et qui est de près du double de celui de la période correspondante de 1846 et du quadruple de celle de 1845; nous trouvons, en effet, pour le 1er semestre 1845, 72,732 quintaux, pour la même période de 1846 127,666 quintaux et pour 1847, 244,601 quintaux.

L'importation des grains a atteint en 1847 le chiffre énorme de 4,276,790 quarters, tandis qu'elle n'avait été pour le 1er semestre 1847, que de 1,563,385 quarters. Voici les détails de ces chiffres.

	1846.		1847.	
Froment.	847,830	quarters.	723,814	quarters.
Orge.	77,260	»	513,230	»
Avoine.	223,845	»	614,145	»
Seigle	34	»	24,662	»
Pois	51,912	»	73,780	»
Haricots	122,326	»	221,964	»
Maïs	244,242	»	2,080,981	»
Autres grains	931	»	23,204	»

L'augmentation de l'importation des farines a été également considérable. Le chiffre du premier semestre 1846 était de 1,506,290 quintaux; celui du semestre de 1847 a été de 3,378,242 quintaux.

L'importation du café a subi pendant le 1er semestre 1847, comparé à la période correspondante de 1846, une diminution sensible. Mais cette diminution porte exclusivement sur le café étranger. Voici les chiffres:

	1846.		1847.	
Café des colonies.	5,847,460	livres.	6,394,508	livres.
» étranger.	9,904,990	»	5,395,660	»
	15,752,450	»	11,790,177	»

Le relevé de l'importation du sucre, au contraire, a offert une augmentation considérable: pour le 1er semestre 1847 elle s'est élevée à 3,967,689 quintaux, tandis qu'elle n'avait été que de 2,956,986 quintaux dans le semestre correspondant de 1846. Le sucre étranger figure pour 1,110,946 quintaux dans le chiffre de 1847, et pour 479,448 dans la période de 1846.

L'importation du thé a été de 31,435,553 livres en 1846, et de 30,999,703 liv. en 1847.

Voici les chiffres de l'importation des matières premières des manufactures dans la période de six mois pour les deux années.

	1846.		1847.	
Laine.	25,812,549	livres.	21,937,231	livres.
Lin d'étoupe.	296,076	quintaux.	33,222,092	quintaux.
Chanvre	167,183	»	153,009	»
Soie grège	2,447,348	livres.	2,446,331	livres.
» torse	179,445	»	136,261	»
» déchets.	5,003	quintaux.	3,722	quintaux.
Coton.	2,402,169	»	2,363,718	»

Les exportations de manufactures et produits anglais ont été plus considérables qu'en 1846; la valeur totale a été pour les six mois de 1847, de 25,394,241 liv. sterl. et pour la période correspondante de 25,020,972 liv. sterl.

FEUILLETON DU JOURNAL DE LA HAYE 11 AOUT 1847.

LE PICCININO.[1]

VIII.

Apparition

...heure d'attente lui parut un siècle. Il avait froid, il se sentait mou... ...la porte secrète de la galerie s'ouvrit sans bruit, et qu'il vit ap... ...blanche Agathe, pâle des émotions qu'elle venait d'affronter. et ... sa mante de dentelle blanche. L'immense galerie n'était ...par une petite lampe; il lui sembla que la princesse ne mar... ...qu'elle glissait vers lui à la manière des ombres.

Elle s'approcha sans hésitation, et lui tendit la main comme à un ami ... Et comme il hésitait à avancer la sienne, croyant rêver, ou crai... ...méprendre sur l'intention de ce geste, elle lui dit d'une voix ...:

— ... ta main, mon enfant, et dis-moi si tu as conservé pour ... que tu m'as témoignée une fois, lorsque tu as cru me devoir ... reconnaissance pour la guérison de ta mère. T'en souviens-tu? ...je ne l'ai jamais oublié, cet élan de ton généreux cœur pour moi!

Magnani ne put répondre. Il n'osa porter à ses lèvres la main d'Agathe, ...serra doucement dans la sienne en se courbant. Elle sentit qu'il trem...

— Tu es fort timide, lui dit-elle; j'espère que si tu as peur de moi, il ... aucune méfiance dans ton embarras. Il faut que je te parle vite; ré...moi de même. Es-tu disposé à me rendre un grand service, au péril ...? Je te le demande au nom de ta mère!

...ani se mit à genoux. Ses yeux remplis de larmes purent seuls répon... ...enthousiasme ou de son dévoûment. Agathe le comprit.

— ...vas retourner à Catane, lui dit-elle, et courir jusqu'à ce que tu ... les deux hommes qui sortent d'ici, et qui n'auront pas cinq minutes ...toi.

... Michel-Ange Lavoratori; tu le reconnaîtras facilement au clair ... l'autre est un montagnard roulé dans son manteau. Tu les sui... ...traître les observer, mais tu ne les perdras pas de vue. Tu seras prêt, au moindre geste suspect de cet homme, à te jeter sur lui et à le terrasser. Tu es fort, ajouta-t-elle en touchant le bras robuste du jeune artisan; mais il est agile et perfide. Méfie-toi! Tiens, voici un poignard, ne t'en sers que pour ta défense. Cet homme est mon ennemi ou mon sauveur, je l'ignore. Ménage ses jours. Fuis avec Michel, si tu peux éviter une lutte sanglante... Tu demeures dans la même maison que Michel, n'est ce pas?

— A peu près, signora.

— Tiens toi à portée de le secourir à la moindre alarme. Ne te couche pas, passe cette nuit à veiller aussi près de sa chambre que tu le pourras. Cet homme sortira avant le jour; ne sors de la maison et ne laisse Michel s'en éloigner que vous ne soyez ensemble, toujours ensemble, entends-tu? Et prêt à tout événement, jusqu'à ce que je fasse lever la consigne. Demain, je t'expliquerai tout. Je te verrai. Compte que tu auras en moi, dès ce jour, une seconde mère. Viens, mon enfant, suis-moi; je vais te mettre sur les traces de Michel et de son compagnon. »

Elle le prit par le bras, et l'emmena vivement dans le casino qu'elle traversa avec lui sans ajouter un mot. Elle lui ouvrit la grille du parterre, et, lui montrant l'escalier de laves: « Va, dit-elle, promptitude, précaution, et ton grand cœur d'homme du peuple pour bouclier à ton ami! »

Magnani descendit l'escalier avec autant de rapidité et aussi peu de bruit que le vol d'une flèche. Il ne perdit point de temps à réfléchir et il n'usa pas, à se tourmenter, l'élan de sa volonté. Il ne se demanda pas seulement si Michel était son heureux rival, et s'il ne serait pas tenté le lendemain de lui percer le cœur. Poussé par la force magique que lui avait imprimée la main et le souffle d'Agathe, il était tout prêt à se faire tuer pour cet enfant privilégié, et il n'éprouvait pas plus de tristesse que d'hésitation à se sacrifier ainsi. Il y a plus, il se sentit heureux et fier d'obéir à celle qu'il aimait, et ses paroles vibraient en lui comme une voix du ciel.

Il se trouva bientôt dans la campagne, et distingua deux hommes sur un sentier. C'était bien Michel, c'était bien le manteau du montagnard. Il eut soin de ne pas se montrer; mais il mesura d'un regard la distance et les obstacles qu'il aurait à franchir pour les rejoindre en cas d'alarme. Un instant, le montagnard s'arrêta, en causant. Magnani, d'un élan vigoureux et souple, qui, en toute autre circonstance, eût été au-dessus des forces humaines, se trouva assez près d'eux pour entendre que l'inconnu parlait d'amour et de poésie.

Il leur laissa gagner encore du terrain, et, se glissant par un passage étroit dans les laves qui s'amoncellent à l'entrée du faubourg, il se trouva avant eux dans la cour des maisons contiguës qu'habitaient sa famille et celle de Michel. Il vit passer son jeune ami et l'hôte suspect qu'il introduisait dans sa demeure. Alors Magnani fit un détour et chercha une retraite où il pût passer la nuit, inaperçu et attentif au moindre bruit, au moindre mouvement de l'intérieur.

Pier-Angelo avait reçu avis de la princesse, et de la part du moine de Mal-Passo, qu'il n'eût point à s'inquiéter de l'absence de son fils, et qu'en cas de danger ce jeune homme passerait la nuit, soit dans le couvent de Fra-Angelo, soit dans le palais du marquis de la Serra. C'est ce que la princesse eût souhaité; mais la nécessité de montrer une entière confiance au brigand, sur les susceptibilités duquel Fra-Angelo l'avait amplement renseignée, avait dû l'emporter sur ses inquiétudes. Dans sa prévoyance, elle avait fait venir Magnani, et l'on a vu qu'elle pouvait bien compter sur le dévoûment de ce généreux jeune homme.

Pier-Angelo, naturellement optimiste, et rassuré par l'avis qu'on lui avait donné, s'était mis au lit, et se dédommageait de la fatigue du bal en homme qui sait mettre les heures à profit. Mila aussi s'était retirée dans sa chambre; mais elle ne dormait pas. Elle avait passé l'après-midi avec la princesse, et, interrogée par elle sur ses relations d'amitié, elle avait parlé entr'autres d'Antonio Magnani avec une effusion qui eût trahi le secret de son cœur quand même Agathe n'eût pas été attentive et pénétrante. C'est le bien qu'elle avait dit de son jeune voisin qui avait achevé de décider la princesse à le faire intervenir dans les embarras de sa situation. Elle s'était dit que Magnani pourrait bien devenir un jour l'époux de la sœur de Michel-Angelo. C'est Mila qu'elle avait chargée de lui envoyer Magnani à la nuit, et le pauvre Magnani, en recevant cet avis, avait failli s'évanouir.

N'est-ce pas plutôt *pauvre Mila* qu'il faudrait dire? Eh bien! Mila n'avait attribué le trouble du jeune homme qu'à sa timidité. Agathe était la dernière qu'elle eût soupçonnée d'être sa rivale, non qu'elle ne fût à ses yeux la plus belle des femmes, mais parce que, dans un cœur pur, il n'y a pas de place pour la jalousie envers les êtres qu'on aime. Elle était heureuse, au contraire, la noble enfant, de la marque d'estime et de confiance dont sa chère Agathe avait honoré Magnani. Elle en était fière pour lui et eût voulu pouvoir lui porter tous les jours des messages semblables.

Mais la princesse n'avait pas cru devoir cacher à Mila que Michel était forcément engagé dans une aventure où il pouvait courir quelque danger, dont Magnani l'aiderait pourtant à se préserver.

Mila était donc inquiète: elle n'avait rien dit à son père de ses craintes; mais elle avait été plus de dix fois sur le chemin de la villa, prêtant l'oreille aux bruits lointains, épiant la démarche de tous les passants, et rentrant chaque fois, plus triste et plus effrayée. Enfin, quand onze heures sonnèrent, elle n'osa plus sortir et se tint dans sa chambre, tantôt près de la fenêtre, où elle fatiguait ses yeux à regarder en vain, tantôt près de son lit, où elle tombait, brisée de découragement, la tête sur son chevet. Par moments, les battements de ses artères étaient si élevés, qu'elle les prenait pour un bruit de pas auprès d'elle. Elle tressaillait, levait la tête, et, n'enten-

(1) Voir le *Journal de La Haye* d'hier.

Le détail des exportations de tissus et fils est comme suit :

	1846.		1847.	
Tissus de coton.	8,899,792	liv. sterl.	9,248,835	liv. sterl.
» fil.	1,389,520	»	1,502,770	»
» soie.	421,910	»	494,806	»
» laine	3,143,550	»	3,564,754	»
Fils de coton	1,523,793	»	2,628,616	»
» lin	410,277	»	315,196	»
» laine et mêlé	377,160	»	444,797	»

La grande diminution qu'a subie l'exportation des fils doit être surtout attribuée à la dépression des affaires manufacturières sur le continent.

On continue à répandre à Paris, sur la situation ministérielle, des bruits qui nous paraissent invraisemblables. M. Molé est présenté comme le chef de la future combinaison. L'attention se tourne également du côté du maréchal Bugeaud, qui va recevoir presque en même temps, dans sa terre d'Excideuil, la visite de M. Thiers et celle de M. de Salvandy.

Nous recevons de Paris la lettre suivante, qui nous apporte aussi des bruits de modification ministérielle que nous n'accueillons qu'en faisant toutes nos réserves. Il est possible, en effet, qu'il se soit agi un instant d'un changement de cabinet, mais les deux tentatives qui ont été faites n'ont été suivies d'aucun commencement d'exécution :

« Les bruits de changements ministériels qui n'ont pas cessé d'être mis en circulation depuis 15 jours, n'étaient pas sans quelque fondement, et il est bien certain que l'on songe sérieusement à la cour, à changer MM. Guizot et Duchatel. Le roi se serait, dit on, décidé à se séparer du cabinet actuel par suite d'une démarche que M. Delessert, préfet de police, aurait faite auprès de lui, pour lui faire connaître l'état de l'opinion publique. S. M. aurait alors repris ses rapports avec M. le comte Molé pour la formation d'un nouveau cabinet.

» Le futur président du conseil a été reçu trois fois depuis huit jours en audience particulière. De son côté, M. Molé se serait facilement entendu sur tous les points de la politique à suivre avec MM. Dufaure et Passy ; mais il aurait rencontré un sérieux obstacle chez M. Billault. Ce dernier aurait exprimé l'opinion qu'on ne pouvait changer le ministère sans changer le système, ajoutant que, dans l'état actuel des choses, il ne croirait pas devoir faire partie d'un cabinet qui n'aurait pas préalablement entre les mains une ordonnance de dissolution pour le cas très-probable où la chambre actuelle ferait obstacle à l'avénement d'une politique plus progressive et plus morale.

» M. le comte Molé n'étant point autorisé à s'engager d'une manière absolue sur la question de dissolution, M. Billault aurait formellement décliné l'honneur de faire partie de la nouvelle combinaison. Toutefois, le bruit d'un changement de ministère avec M. Molé pour président du conseil, a pris, depuis deux jours, une nouvelle consistance au château, où l'on pense que le roi, ne voulant point s'exposer aux éventualités d'une crise ministérielle dans la prochaine session, préférera changer lui-même son cabinet dans l'intervalle des travaux législatifs. »

On assure que par suite des complications survenues dans les affaires de l'Italie, M. le comte Bresson est nommé définitivement ambassadeur de France à Naples, et qu'il doit partir immédiatement pour se rendre à son poste. La nécessité de trouver une autre position diplomatique pour M. de Lutteroth, premier secrétaire de l'ambassade de France à la cour des Deux-Siciles, avait retardé jusqu'à présent la nomination officielle de M. Bresson. Il est question d'envoyer M. Lutteroth en qualité de chargé d'affaires auprès d'une des cours d'Allemagne.

Le *Moniteur universel* dément la correspondance adressée de Berlin au *Journal allemand de Francfort*, concernant l'avis que M. Guizot aurait donné au cabinet prussien du voyage d'une dame polonaise à Berlin.

Ayant reproduit la correspondance en question, nous nous empressons de publier également le démenti.

La *Gazette de Madrid* du 4 août publie un décret royal ordonnant la suppression des douanes de l'intérieur, à partir du 1er octobre prochain. La circulation de toutes les marchandises sera libre dans l'intérieur du royaume.

Cette mesure vraiment utile avait été projetée par l'ancien ministère, et elle a été rédigée sur les projets élaborés par M. Mon.

La banque de l'Union a adressé au ministre des finances une exposition par laquelle elle demande la rescision du contrat des 100 millions de reaux. La banque développe dans cette exposition les raisons puissantes qui l'ont déterminée à demander cette rescision. On dit que c'était, du reste, chose convenue d'avance avec M. Salamanca.

Notre correspondant de Madrid nous mande que pour le moment il n'est pas question de crise ministérielle. On dit que la meilleure harmonie règne entre MM. Pacheco, Benavides et Serrano.

Si nous croyons une corresponnance de Madrid, qui se dit bien informée, la résidence royale de la *Granja* aurait été le théâtre d'une scène nouvelle, qui ne peut manquer d'alimenter, pendant quelques jours, le désœuvrement des salons.

Le général Serrano a disparu ; et voici à quelles circonstances on attribue cette disparition. Les officiers composant la garnison de la Granja, indignés des airs arrogants que le général prenait envers eux, l'ont insulté ; quelques-uns ajoutent qu'ils lui ont fait savoir qu'ils étaient résolus à le provoquer en duel, et en cas de refus à le faire assassiner. Serrano a essayé d'intimider ses ennemis en se montrant à la caserne ; mais il a été accueilli par des murmures et des sifflets, qui, à ce qu'il paraît, l'ont déterminé à quitter la Granja ; personne ne sait quel est le lieu de sa retraite.

On nous écrit de Bruxelles, en date d'hier :

« Rien de nouveau, si ce n'est que M. Rogier a soumis hier au roi son programme et son cabinet ; aucune décision n'a encore été prise par S. M. à l'heure qu'il est. »

Le *Moniteur belge* vient de publier un rapport au roi sur l'emploi des 1,500,000 fr. alloués par les chambres à la demande du gouvernement au commencement de la session dernière, en vue de la cherté des subsistances.

La démission offerte par les ministres, dès le 12 juin, explique la publicité de cette pièce, qui, dans les circonstances ordinaires, n'aurait vu le jour qu'à l'ouverture de la session.

Si nous devions en croire les recherches de la commission de statistique, le déficit de la récolte de l'année 1846 ne s'élèverait pas à moins de 12,500,000 hectolitres, équivalant à peu près à 874 millions de kilogr. Le rapport avoue que ce calcul n'est pas exact.

Après avoir énuméré toutes les mesures prises successivement pour assurer la liberté du commerce des grains avec l'étranger, le document s'arrête sur la distribution des 1,500,000 mis à la disposition du gouvernement.

La dépense a eu lieu comme suit :

Fr. 1.194,213	87	répartis entre 855 communes et deux dépôts de mendicité.
237,316	00	alloués comme subsides gratuits, pour l'amélioration des chemins vicinaux.
66,390	83	employés pour modérer la hausse sur les marchés.
3,500	00	pour renvoi de mendiants dans leurs foyers.
936	00	pour matériel.
Fr. 1,502,356	70.	Total.

Les subsides ont été répartis ainsi qu'il suit, entre les provinces :

Province	d'Anvers	fr.	70,750
»	Brabant.	»	74.950
»	Flandre occidentale.	»	502,683 87
»	Flandre orientale.	»	511,010
»	Hainaut.	»	79,427
»	Liége	»	96,385
»	Limbourg.	»	39,137
»	Luxembourg.	»	16,200
»	Namur.	»	40,967

Les communes des deux Flandres ont donc obtenu 1,013,683 fr. 87 c. Toutes les autres provinces réunies n'ont obtenu que 417,846 fr.; par conséquent moins que chacune des provinces des Flandres prise isolément.

D'après une lettre de Hanovre adressée à la *Gazette de Cologne*, le roi de Hanovre persiste à ne pas se faire représenter près la cour de Berlin; et, d'un autre côté, le comte de Westphalie résidera à Brunswick et ne se rendra dans le Hanovre que pour des affaires spéciales qui nécessiteront absolument sa présence. Le correspondant de la *Gazette de Cologne* exprime ses regrets de voir régner cette froideur entre deux puissances qui tiennent de si près l'une à l'autre.

Le roi de Hanovre vient de publier une ordonnance qui rappelle les décisions prises par la Diète germanique contre les sociétés communistes dont les membres s'exposent à encourir l'accusation de haute trahison. Cette ordonnance ne saurait trouver son application dans le Hanovre, pays où le [illegible]nisme est en quelque sorte inconnu.

L'encaisse de la banque d'Angleterre en numéraire est tombé la semaine dernière à 9,331, 250 liv., ce qui [illegible] diminution de 439,097 liv., ou près de 5 1/2 millions [illegible] chiffre de l'encaisse de la semaine précédente. On pen[illegible] c'est cette diminution continuelle et progressive de la [illegible] métallique de la banque, qui a décidé les directeurs à p[illegible] taux de l'escompte à 5 1/2 p. c.

Un journal de Bombay fait le plus triste tableau de la si[illegible] de l'établissement français de Mahé sur la côte du Malab[illegible] l'Inde. Cet établissement, qui a une population de 3 [illegible] tants, ne demanderait pas mieux, dit le journal anglais, [illegible] faire partie des possessions britanniques dont le sort fait [illegible] à ces malheureux; mais *l'honneur de la nation française* [illegible] *permet pas de céder ce territoire à John Bull.*

Nous recevons de Montevideo les nouvelles suivantes :

Après avoir passé quelques heures à Montevideo, le [illegible] M. Walewsky, envoyé de France dans la Plata, est par[illegible] Buenos-Ayres, où il est arrivé le 8. A Montevideo, on s[illegible] généralement à la paix. Rosas est disposé, dit-on, à si[illegible] traité qu'on lui présentera. Le blocus de Buenos-Ayres [illegible] dera probablement pas à être levé, et le bruit court qu[illegible] déjà reçu l'ordre de faire sortir les troupes argentines [illegible] toire de la république orientale.

Toutefois, pendant que les négociations se poursuive[illegible] goëlette de l'escadre britannique, *la Ranira*, ayant éch[illegible] de l'embouchure de la rivière Santa-Lucia, a essuyé un[illegible] fusillade, dirigée contre elle par un détachement argen[illegible] *Ranira* a soutenu le feu avec toute son artillerie. On ign[illegible] core l'issue de cette affaire, qui va embarrasser sir Thom[illegible] bert, chef de l'escadre anglaise et ami dévoué de Rosas.

Le gouvernement et les habitants de Montevideo, pe[illegible] pour en avoir déjà fait l'épreuve, que Rosas n'exécutera [illegible] clauses du traité, à moins qu'elles ne mettent entre ses m[illegible] république orientale, s'occupent, avant même que cet[illegible] vention soit signée, de résister plus tard aux agressi[illegible] justes et à la domination du chef de Buenos-Ayres. Ils [illegible] leur espoir dans le Brésil. Depuis longtemps cette puissa[illegible] nonce l'intention d'empêcher que Rosas, en s'emparan[illegible] république orientale, n'étende jusque sur les frontières [illegible] liennes, un pouvoir menaçant. Elle a proposé un traité a[illegible] vernement oriental, et il paraît que ce gouvernement est [illegible] à l'accepter.

Un des articles porte, qu'en cas de guerre et sur la de[illegible] de la république orientale, le Brésil fournira 4,000 hom[illegible] troupes pour la défense de Montevideo.

Le *Journal des Débats* contient l'annonce que voici :

« A vendre, UNE PROPRIÉTÉ sise dans le Haut-Rhin, d'un revenu net [illegible] prouvé par baux authentiques remontant à quinze ans, et finissant en [illegible]

» CERTITUDE POUR L'ACQUÉREUR D'ÊTRE DÉPUTÉ S'IL LE VE[illegible]

» S'adresser à l'administration centrale des appartements vacants, [illegible] Bergère. »

Le *National* fait à ce sujet les réflexions suivantes :

« Aussi bien, puisqu'on vend tout, il n'est pas fort étrange que la dép[illegible] prenne sa place aux Petites-Affiches. Il y a bon nombre de colléges éle[illegible] où le marché se conclut sans publicité ; mais le régime actuel a fait de[illegible] si honnêtes et si pures, que désormais on annonce en gros caractères, [illegible] murs et dans les journaux, à quel prix on peut avoir la certitude d'être [illegible] député. Cela devient, comme un chemin de fer, une affaire industrielle [illegible] placez votre argent à 4 p. c. et vous devenez député par-dessus le marché [illegible]

Finances de France.

Nous reproduisons la substance du discours, par le[illegible] Dumon, ministre des finances, en France, a fait connaître [illegible] la dernière séance de la chambre des pairs, la situation d[illegible] dit français, celui de l'Etat, et des particuliers, par rapp[illegible] chemin de fer :

M. Dumon, ministre des finances. L'honorable préopinant, en ve[illegible] provoquer à exposer à la chambre mon plan de finances, a bien voulu [illegible] ser le sien. Il est fort simple; il se résume à ceci : augmenter les dépe[illegible] minuer les recettes, et se plaindre que l'équilibre ne se rétablisse pas.

C'est là du moins ce qui m'a semblé résulter de ses paroles; il m'a paru [illegible]

---

dant plus rien, elle essayait de prier Dieu.

Enfin, vers minuit, elle crut saisir distinctement dans la cour un léger bruit de pas irréguliers. Elle regarda, et crut voir une ombre se glisser le long des murs et se perdre dans l'obscurité. C'était Magnani ; mais elle ne put distinguer aucune forme, et ne fut pas sûre de n'avoir pas été dupe de sa propre imagination.

Peu d'instants après, deux hommes entrèrent sans bruit, et montèrent l'escalier extérieur de la maison. Mila s'était remise à prier, elle ne les entendit que lorsqu'ils furent sous sa fenêtre. Elle y courut, et, ne voyant que leurs têtes, sur lesquelles son regard plongeait perpendiculairement, elle ne douta point que ce ne fussent son frère et Magnani qui rentraient ensemble. Elle rajusta à la hâte sa belle chevelure dénouée, et courut à leur rencontre. Mais, comme elle passait dans la chambre de Michel, la porte de cette chambre s'ouvrit, et elle se trouva face à face avec lui et un homme plus petit de toute la tête qu'Antonio Magnani.

Le Piccinino, dont la figure était cachée par le capuchon de son manteau, se retira vivement, et refermant la porte : — Michel, dit-il, vous n'attendiez probablement pas votre maîtresse cette nuit. En toute autre circonstance, j'aurais du plaisir à la voir, car elle m'a semblé belle comme la madone ; mais, en ce moment, vous m'obligerez beaucoup si vous pouvez l'éloigner sans qu'elle me voie.

— Soyez sans crainte, répondit le jeune peintre. Cette femme est ma sœur, et je vais la renvoyer dans sa chambre. Restez-là, un instant, derrière la porte.

— Mila, dit-il en entrant et en plaçant le battant de la porte entre lui et son compagnon, vous avez donc pris la manie de veiller comme un oiseau de nuit ? Rentrez chez vous, ma chère amie. Je ne suis pas seul. Un des apprentis de mon père m'a demandé l'hospitalité, et je partage ma couche avec lui. Vous pensez bien que vous ne devez pas rester un instant de plus, à moins que vous ne vouliez être vue mal coiffée et mal agrafée.

— Je m'en vais, dit Mila ; mais auparavant, dites-moi, Michel, si Magnani est revenu avec vous !

— Que vous importe ? répondit Michel avec humeur.

Mila soupira profondément et rentra dans sa chambre, où, toute découragée, elle se jeta sur son lit, résolue à faire semblant de dormir, mais à écouter ce qui se disait dans la chambre voisine. Peut-être était-il arrivé malheur à Magnani, et la brusquerie de son frère lui paraissait de mauvais augure.

Dès que le Piccinino se vit seul avec Michel, il le pria de tirer les verrous et de placer un matelas du lit sur la porte mince et déjetée de la chambre voisine, qui laissait passer la lumière et le son de la voix. Et quand ce fut fait, il le pria encore d'aller s'assurer que son père dormait, ou, s'il veillait encore, de lui souhaiter le bonsoir, afin qu'il ne prît point fantaisie au vieillard de monter. En parlant ainsi, le bandit se jeta sans façon sur le lit de Michel, après avoir ôté son riche pourpoint ; et, se couvrant la tête de son manteau, il parut ne vouloir pas perdre un instant pour se livrer au sommeil.

Michel descendit, en effet ; mais à peine était-il sur l'escalier, que le bandit, avec la promptitude et la légèreté d'un oiseau, sauta au milieu de la chambre, jeta de côté le matelas, tira le verrou, ouvrit la porte, et s'approcha du lit de Mila, auprès duquel brûlait encore sa petite lampe.

Mila l'entendit bien entrer ; mais elle crut que c'était Michel qui venait s'assurer qu'elle était couchée. La pensée ne lui vint pas qu'un autre homme pût avoir l'audace de pénétrer ainsi chez elle, et, comme un enfant qui craint d'être grondé, elle ferma les yeux et resta immobile.

Le Piccinino n'avait jamais entrevu une belle femme sans être inquiet et agité, jusqu'à ce qu'il l'eût bien regardée, afin de n'y plus penser si sa beauté était incomplète, ou de jeter son dévolu sur elle si son genre de beauté parvenait à réveiller son ame dédaigneuse, étrange composé d'ardeur et de paresse, de puissance et de torpeur. Peu d'hommes de vingt-cinq ans ont une jeunesse aussi chaste et aussi retenue que l'était celle du bandit de l'Etna ; mais peu d'imaginations sont aussi fécondes en rêves de plaisirs et en appétits sans bornes. Il semblait qu'il cherchât toujours à exciter ses passions pour en éprouver l'intensité, mais que, la plupart du temps, il s'abstînt de les satisfaire, de crainte de trouver sa jouissance au-dessous de l'idée qu'il s'en était faite. Il est certain que toutes les fois, ou pour mieux dire, le peu de fois qu'il y avait cédé, il avait éprouvé une profonde tristesse, et s'était reproché d'avoir dépensé tant de volonté pour une ivresse si vite épuisée.

Il avait peut-être d'autres raisons pour vouloir connaître les traits de la sœur de Michel, à l'insu de Michel lui-même. Quoi qu'il en soit, il la regarda attivement pendant une minute, et, ravi de sa beauté, de sa jeunesse et de son air d'innocence, il se demanda s'il ne ferait pas mieux d'aimer cette charmante enfant, qu'une femme plus âgée que lui et plus difficile sans doute à persuader.

En ce moment, Mila, fatiguée de feindre le sommeil, et plus avide de nouvelles de Magnani que honteuse des reproches de son frère, ouvrit les yeux et vit l'inconnu penché vers elle. Elle vit briller ses yeux à travers la fente de son capuchon, et, saisie de terreur, elle allait crier lorsqu'il lui mit la main sur la bouche.

— Enfant, lui dit-il à voix basse, si tu dis un mot, tu es morte. Tais-toi et je m'en vais. Allons, mon bel ange, ajouta-t-il d'un ton caressant, n'ayez pas peur de l'ami de votre famille ; bientôt peut-être, vous le rem[illegible] d'avoir troublé votre sommeil.

Et, ne pouvant résister à un de ces accès de coquetterie insensée [illegible] faisaient manquer tout d'un coup à ses résolutions et à ses inst[illegible] prudence, il se découvrit et lui montra ses traits charmants, embellis [illegible] par un sourire tendre et fin. L'innocente Mila crut avoir une vision [illegible] diamants qui scintillaient sur la poitrine de ce beau jeune homme ajou[illegible] tellement au prestige, qu'elle ne sut si c'était un ange ou un prince d[illegible] qui lui apparaissait. Eblouie, incertaine, elle lui sourit aussi, moitié [illegible] mée, moitié terrifiée. Il prit alors une lourde tresse de ses cheveux [illegible] qui était retombée sur son épaule, et la porta à ses lèvres. La peur [illegible] dessus. Mila voulut crier encore. L'inconnu lui lança un regard si[illegible] que la voix lui manqua. Il éteignit la lampe, rentra dans la cham[illegible] Michel, replaça le verrou et le matelas sur la porte ; puis, s'élançan[illegible] lit et cachant sa tête, il paraissait profondément endormi quand [illegible] rentra. Tout cela s'était passé en moins de temps qu'il n'en a fallu [illegible] raconter.

Mais, pour la première fois de sa vie peut-être, le Piccinino ne p[illegible] le sommeil à engourdir l'activité de ses pensées. Son imagination [illegible] coursier sauvage avec lequel il avait tant lutté, qu'il croyait lui a[illegible] posé pour toujours un frein. C'en était fait, le frein était brisé et cet[illegible] puissante, usée en des combats puérils, ne suffisait plus à domin[illegible] stincts farouches trop longtemps comprimés. Il était là, entre deu[illegible] tions violentes, qui lui apparaissaient sous la forme de deux femm[illegible] que également désirables, et dont l'infâme Ninfo lui avait presque [illegible] de partager la possession avec lui. Michel était l'otage qu'il tenait d[illegible] mains, et pour la rançon duquel il pouvait tout exiger et peut-être [illegible] obtenir.

Il est vrai qu'il ne croyait plus à l'amour d'Agathe pour ce jeune [illegible] me ; mais il voyait son désintéressement à l'endroit de la fortune [illegible] s'agissait de sauver les amis menacés. Cela suffisait-il pour [illegible] devoir, sacrifier plus que sa fortune pour le rachat de cet [illegible] Probablement non, et alors il fallait que ce bandit comptât sur ses moye[illegible] personnels de séduction et ne vît dans Michel que l'occasion de les [illegible] en approchant d'elle.

Quant à la jeune sœur, il lui paraissait plus facile de vaincre un [illegible] si naïf, non seulement à cause de l'amour plus direct qu'elle devait por[illegible] à son frère, mais encore à cause de son inexpérience et de la fraîcheur de [illegible] imagination que, d'un regard, il avait déjà éprouvée.

GEORGE SAND.

(*La suite à demain.*)

...ir d'une expression vulgaire, que ce que conseillait l'orateur, c'était de ... la chandelle par les deux bouts.

...vais essayer de justifier ce qui a été fait depuis sept ans en matière de tra... publics.

... le ministre rappelle qu'en 1841, les chambres et le gouvernement senti... la nécessité de doter le pays d'un système complet de voies de communi..., d'achever nos canaux, de compléter nos routes, de traverser en tous ... le sol du pays de chemins de fer ; ils comprirent que les dépenses faites ... les travaux de ce genre auraient le caractère d'un excellent placement. ... les sacrifices que le gouvernement n'hésita pas à demander alors aux ...bres, furent-ils votés avec empressement.

...ait-on regretter, poursuit M. le ministre, ce qui fut fait alors? Des chiffres ... répondre à cette question : de 1816 à 1830, période pendant laquelle ... dépenses obligées rendaient impossibles de grands sacrifices pour les ... publics, et particulièrement pour l'amélioration et le développement ... voies de communication, le revenu indirect s'est accru chaque année en ... de 9 millions. De 1830 à 1840, époque où les travaux publics ont été ... négligés, ce même revenu s'est augmenté en moyenne de 10,500,000 fr. ... Enfin, de 1840 à 1846 période des grands sacrifices et de la forte im... donnée aux travaux publics, ce même revenu s'est accru annuelle... de 24 millions en moyenne. On voit donc que le développement de la ...spérité publique est intimement lié aux développements des travaux pu...

... le ministre soutient que, d'ailleurs, le système de dépenses voté en 1812 ... pas conduit à la nécessité d'un emprunt, sans les deux fléaux qui ont ... année 1846 : les inondations et la rareté des subsistances. Ces deux ...ances ont seules dérangé les combinaisons de 1842, et aujourd'hui la ... est celle-ci : les réserves de l'amortissement ne seront affectables aux ... publics extraordinaires, qu'à partir de 1848, et peut-être même de ... Or, il y a à la charge de 1848 pour une somme de 240 millions de travaux ... il aurait donc fallu ajouter cette somme à la dette flottante, c'est-à-... porter de 600 millions à plus de 800 millions ; c'était chose impossible ... prudence ne permettait pas de faire.

...mment s'explique la nécessité d'un emprunt. Quant au chiffre de cet ... je l'ai calculé de la manière la plus exacte ; je ne veux pas entrer ici ... détails de chiffres ; mais j'ai communiqué mes calculs à la commission, ... est demeurée d'accord avec moi, que la somme de 350 millions était en ... parfait avec les besoins auxquels il fallait faire face. Mais un emprunt ... millions est nécessaire. Ne sommes-nous pas du moins responsables de ... nécessité ? A cette objection, voici ma réponse :

...ent entendu parler de l'exagération des dépenses en ce qui con... les chemins de fer, et j'ai voulu me reporter à ce qui s'est fait à cet égard ... Or, j'ai trouvé qu'on prévoyait alors que ces dépenses s'élève... millions Eh bien ! voulez-vous savoir ce que coûte aujourd'hui ... réseau de fer ? 436 millions, c'est-à-dire que nous avons augmenté le réseau, ... que nous avons diminué la dépense.

Je pourrais craindre une autre objection ; votre emprunt n'est pas suffisant, ...rait-on me dire, et vous vous réservez de nous faire de nouvelles demandes ...térieurement. Messieurs, personne ne peut lire dans l'avenir à dix ans de ...tance. La prudence la plus étendue ne peut que calculer, à cet intervalle, ... probabilités qui se produiront. La chambre ne me blâmera donc pas ... pas engager ma parole sur ce point. Mais voici un aperçu de la liquida... des entreprises actuelles des travaux publics

...port en a fait le calcul ; je le reconnais exact. Il est certain que l'em... ajouté aux réserves de l'amortissement supposées disponibles à partir de ...49, suffira pour que tous les travaux entrepris soient terminés et liquidés ... le milieu de 1854. Mais l'honorable rapporteur du budget fait ici ses ré...ves ; je les approuve pleinement ; il dit : vous aurez liquidé vos dépenses au ...lieu de 1854, mais à la condition de ne pas demander de crédits supplé...ntaires, et que vous n'ayez pas de nouveaux découverts dans le budget or... est vrai ; mais je n'ai pas besoin de dire à la chambre que la liquida... en 1854, paiera toutes les dépenses à la charge de la dette flottante ...era au compte de la dette flottante que les 250 millions pour lesquels, ... des ressources n'ont jamais été créées. Si donc l'emprunt est in...le, il sera en même temps suffisant : c'est-à-dire qu'il présente les ...ités essentielles que tout emprunt doit offrir,

...re maintenant répondre à une inquiétude manifestée par l'honorable ...nt dans une précédente séance. L'honorable préopinant a dit que no... allait venir sur la place en concurrence des demandes s'élevant à ...millions à faire par les compagnies.

... la situation véritable de l'industrie privée. J'ai sous les yeux le rele... capital demandé par toutes les compagnies. Le chiffre total n'est pas ...ions. Ce chiffre total est de 1,209 millions. Sur ce chiffre, il faut re... la compagnie de Bordeaux à Cette, qui vient d'entrer en liquidation. ...069 millions représentant le capital demandé par les compagnies. ...pital n'est pas en totalité à la charge de la place ; il faut retrancher ... compagnies dont les chemins sont en exploitation et donnent des revenus au lieu d'absorber des capitaux, soit une somme de 218 millions ; de ... ne reste plus pour les chemins en cours d'exécution que 851 mil... Il faut déduire les 347 millions déjà reçus par les compagnies ; le ...est-à-dire 503 millions, est la somme qui représente le total des de... par les compagnies.

...elle est la situatoin. Je ne veux pas dire qu'elle ne mérite pas toute ... gouvernement ; mais j'ai la confiance que si nous arrivons à ... les budgets ordinaires et à ne plus faire de demandes de ...mentaires, dans sept années, nous aurons terminé et liquidé tous ..., et nous aurons ainsi mis la dernière main à l'entreprise qui aura ... haut la grandeur et la prospérité du pays.

Nouvelles du Portugal.

Lisbonne, 28 juillet.

...bassadeurs des puissances alliées demandent que le ... soit changé. Les prières adressées par M. Bayard à ...merston n'ont pas été écoutées. Voici les candidats que l'Angleterre pour former le nouveau cabinet. Guerre, ... Barbacena ; intérieur, Francesca de Magalhaes ; fi... ; affaires étrangères, Labradio ; justice, Garret, ...rvia. S. M. la reine n'a pas voulu se soumettre à une exigence. Il parait que cette combinaison avait été ... amener la conclusion d'un traité de commerce ...leterre (on dit que le projet de traité est arrivé par ...quebot). Il ne serait pas étonnant que l'on obtînt ..., car les candidats, par la flexibilité de leurs ... accommodent à tout.

... de Carreira, ex-ambassadeur à la cour des Tui... ... arrivé ici. Il est remplacé par le baron Rendouffe. ... probe et éclairé ; on l'a nommé gouverneur ... on croit qu'il ne voudra pas être témoin des peti... se soumet le roi, qui se laisse guider par les ...istère anglais. Il paraît que dona Maria da Glo... ...aucoup d'exigences du roi. Un de ces jours, ...nant dans le jardin du palais des Necessida... que le roi demandait à la reine son consen... une affaire importante ; on entendit la reine ré... pas, je ne le veux pas ! j'ai assez ... (*Heraldo*.)

FINANCES DE PORTUGAL.

...cret du 9 avril de la présente année 1847, S. M. la ... convenable d'ordonner que la junte ... public procédât au tirage d'une loterie nationale, afin ... grand amortissement des billets de banque ...onne, et d'alléger par ce moyen le mal grave que leur ... dépréciation progressive causent à toutes ... de la société.

... susdite loterie a été publié dans le journal du ... n° 84, conjointement avec le susdit décret, et ... d'après la forme suivante :

... loterie au capital de 2,400,000,000 reis (en... 7,200,000 fl.), divisé en 125,000 billets de 19,200 reis ... dont les primes seront payées en inscriptions produisant annuellement 5 p. c., conformément au décret de ce jour.

Nombre des Primes.	Importance de chaque prime en inscriptions portant 5 pour cent d'intérêt.	Valeur approximate en francs.	Produit une rente nette par an de francs	Total en reis.	Total en fr.
	REIS.				
1 de	200,000 000	1,200,000	54,000	200,000.000	1,200,000
2 »	100,000.000	600,000	27,000	200,000.000	1,200,000
3 »	50,000 000	300,000	13,000	150,000.000	900,000
4 »	30,000.000	80,000	8,100	120,000 000	720,000
6 »	20,000 000	20,000	5,400	120,000 000	720,000
10 »	10,000.000	60,000	2,700	100,000.000	600,000
20 »	6,000.000	36,000	1,620	120,000.000	720,000
35 »	2,000.000	12,000	540	70,000.000	420,000
60 »	1,000 000	6,000	270	60,000.000	360,000
120 »	500.000	3,000	435	60,000 000	360,000
12,000 »	100 000	600	27	1,200,000.000	7,200,000
12,261 primes.				2,400,000.000	14,400,000

Palais das Necessidades, le 9 avril 1842. LE COMTE DE TOJAL.

Le 21 du mois courant de juin des billets seront obtenus à la trésorerie de la junte du crédit public, situé sur la Grand'Place du Palais (Terreiro do Paço) de cette ville de Lisbonne, depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures de l'après midi. Les billets seront signés avec un fac-similé de la signature des conseillers Luiz José Ribeiro et José Poreira Pessoa, membres de la junte du crédit public, aux conditions qu'indique l'art. 4 dudit décret, et seront pays en billets de la banque, de Lisbonne, lesquels seront lacérés en présence des porteurs, pour être ensuite brûlés publiquement après avoir été préalablement remis à la banque afin qu'elle prenne connaissance de leur importance, et restitue à la junte une somme égale des apolices, ou inscriptions, qui sont en sa possession, comme garantie des emprunts qu'elle fit au gouvernement en 1835.

Conformément aux dispositions de l'art. 5 du susdit décret du 9 avril de la présente année, il est accordé une réduction de 2 1/2 p. c. sur l'importance totale des billets à l'acheteur de 50 à 100 ; de 5 p. c. ceux qui en achèteront de 101 à 150 ; de 10 p. c. à ceux qui en achetèront 151 à 200 ; de 15 p. c. à ceux qui en achèteront 201 à 400 ; et 20 p. c. à ceux qui achèteront plus de 400 billets.

Le tirage de la loterie sera fait publiquement au rez-de-chaussée de la tour occidentale de la Grand'Place du palais (Terreiro de Paço), où seront présents deux membres de la junte, et deux personnes respectables, qui préalablement auront été invitées pour assister à cette formalité, qui commencera le vingt-et-unième jour d'octobre, depuis 10 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi, et continuera successivement tous les jours suivants, qui ne seront pas fériés, jusqu'à la conclusion du tirage.

Il sera mis dans la roue les numéros de tous les billets tant gagnants que ceux en blanc, et à la fin du tirage de chaque jour les roues seront publiquement scellée avec le sceau de la junte et avec deux cachets différents : le sceau restera au pouvoir de la junte et les deux cachets au pouvoir des personnes auxquelles ils appartiennent, et le registre où seront inscrites chaque jour les primes, on dressera procès-verbal de la séance, et il sera signé par les deux membres de la junte et les deux personnes invitées, aussi bien que les membres de la junte qui présideront au tirage de la loterie, présideront alternativement de manière que ceux qui assisteront un jour ne seront pas les mêmes qui continueront le jour suivant.

La junte du crédit public remettra les primes à ceux qui présenteront les billets gagnants.

Junte du crédit public, Lisbonne. LUIZ JOSÉ BIBEIRO.
Le 14 juin 1847. JOSÈ PEREIRA PESSOA.

Affaires du Mexique.

Le *Times* publie la lettre suivante datée de Mexico, le 29 juin :

La prolongation inattendue du séjour du général Scott à Puebla a amené ici quelques changements importants. Santa-Anna a retiré sa démission et a recouvré une partie de son influence. Il est arrivé des troupes des départements de l'intérieur et les forces réunies en ce moment à Mexico sont évaluées à 16,000 hommes, outre un corps d'artillerie considérable. Si le général Scott avait marché immédiatement sur la capitale après la bataille de Cerro Gordo, il aurait pu s'en emparer sans tirer un coup de fusil. Mais il a donné aux Mexicains le temps de se remettre de leur panique, et aujourd'hui il est plus que probable que la ville des Montezumas ne se rendra pas sans combat. La hauteur escarpée du Pénon à environ trois lieues sur la route de Puebla a été fortifiée et sera bientôt le théâtre d'une bataille décisive ; tous les abords de la ville sont défendus par des tranchées et des ouvrages avancés, mais qui ne tiendraient pas longtemps si les Américains arrivaient après avoir remporté une première victoire ; et quoique une ville comme celle-ci ou chaque maison est susceptible d'être changée en forteresse pût être défendue longtemps par des hommes déterminés, je ne crois pas que nous ayons une combat de rues.

Tandis qu'un danger imminent menace la capitale, la lutte des partis politiques est aussi vive que jamais ; la partie raisonnable des deux factions (*les purs et les modérés*) comprend sans doute la nécessité de négocier de la paix avec les Etats-Unis ; mais ni l'une ni l'autre n'osent le proposer dans la crainte de donner un avantage à ses adversaires. Ces jours derniers le gouvernement a reçu de M. Buchanan, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, une note annonçant que M. Nicolas Trist, accompagne l'armée américaine comme commissaire chargé de pleins pouvoirs pour conclure la paix, aussitôt que les Mexicains seront disposés à négocier. Cette communication a été transmise par l'intermédiaire de la légation britannique, et la réponse, dans laquelle il est dit simplement que la note sera soumise au congrès a été portée, a Puebla par M. Thornton, secrétaire de notre légation ; on peut donc espérer qu'une intervention amicale est de nouveau sur le tapis.

Santa-Anna a fait quelques démarches réelles ou feintes pour réunir le congrès, mais ce corps obéissant à des sentiments de jalousie réciproque ne veut ni se trouver en nombre suffisant pour agir ni consentir à être déclaré en vacances et laisser ainsi les mains libres au pouvoir exécutif. Il est difficile de découvrir le fonds de la politique mexicaine qui semble un composé de l'intrigue espagnole et de l'astuce indienne. Santa-Anna qui paraît si désireux d'assembler le congrès, fomente peut être les dissensions qui le divisent afin de s'aplanir la voie à la dictature.

Les prétentions des Américains sont les mêmes qu'il y a trois mois, ils veulent acquérir les provinces de Santa-Fé et de la Californie supérieure. Chaque partie payera les dépenses de la guerre ; le Mexique recevra une indemnité pécuniaire pour les territoires cédés, il n'est pas question du Texas qui est considéré comme une conquête légitime ; si la paix se conclut à ces conditions les Etats-Unis pourraient se charger d'une partie de la dette du Mexique au lieu de lui payer une indemnité, ce serait un arrangement avantageux pour les deux parties.

Le général Almonte qui avait été emprisonné sous une accusation encore inconnue du public, et qui avait obtenu la majorité des votes pour la présidence, a été mis en liberté par une amnistie accordée par Santa-Anna à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Par suite de l'occupation d'une partie du territoire par les troupes américaines, on a reconnu qu'on ne pouvait légalement procéder aux élections, de sorte que Santa-Anna continue de rester en possession d'un pouvoir presque absolu, dont il abuse surtout envers les résidents étrangers. Les emprunts forcés qui ne frappent guère que les étrangers, étaient autrefois un des expédients favoris du dictateur, mais depuis l'époque du blocus par les vaisseaux français les protestations de M. Pakenham ministre d'Angleterre ont rendu impossible pour l'avenir une pareille mesure. Privé de cette ressource, Santa-Anna joue en ce moment un jeu plus hardi. A l'emprunt forcé il a substitué une contribution forcée de 1 million de dollars dont le maximum est de 2,000 et le minimum de 25 dollars pour chaque individu. Le gouvernement est le seul juge de la quotité, et la peine du non-payement dans les trois jours est l'obligation de payer le double de la quotité fixée. Il est fâcheux que la maladie de M. de Bankhead, notre ministre, ne lui permette pas de faire des démarches pour faire révoquer cette mesure qui frappe presque exclusivement les étrangers, car les indigènes ont mille moyens de s'y soustraire. Les Français, qui sont beaucoup plus nombreux à Mexico que les Anglais, ont tous refusé de payer et se sont adressés directement à leur gouvernement pour obtenir justice. Si le principe que veut appliquer Santa-Anna, est une fois concédé par les puissances étrangères, tous les biens des résidents étrangers peuvent être considérés comme soumis à la confiscation suivant le bon plaisir du gouvernement mexicain.

Le cabinet mexicain vient d'être encore changé. Le général Alcorta est nommé ministre de la guerre, don Domingo Ybarra, des affaires étrangères et de l'intérieur, et don Vicente Romero, débris du parti Gomez Farias, de la justice. Rondero garde le portefeuille des finances.

Accablé par un blocus qui dure depuis plus d'un an, le commerce au Mexique est dans une situation déplorable, et l'arrivée des Américains ne permet pas d'espérer une prochaine reprise. Avant qu'ils puissent tirer un grand avantage de leur tarif, il faut qu'ils aient des forces suffisantes pour assurer le transit des marchandises et des espèces à travers le pays, ce qui ne leur est pas possible aujourd'hui.

Mexico vient d'être déclaré en état de siége rigoureux, la loi martiale est proclamée ; personne ne peut quitter la ville sans passeport.

Nouvelles d'Angleterre.

Les élections des comtés d'Angleterre et des villes d'Irlande avancent lentement ; on ne connaît aujourd'hui que 17 élections nouvelles, ce qui porte à 477 la liste totale des élections connues. Parmi les nouveaux élus figure M. Reynolds, candidat repealer, nommé à Dublin à la grande surprise des conservateurs et de ses amis eux-mêmes, qui ne s'attendaient pas à un triomphe dans la capitale de l'Irlande.

Jusqu'à ce jour, le parti libéral, ou ministériel, a gagné 62 nominations et, d'un autre côté, il en a perdu 20 : balance en sa faveur 42. Il faut que ce chiffre s'élève à 62 pour lui assurer une majorité de 20 voix, en admettant que les repealers se rangeront de son côté, ce qui est douteux, s'il faut s'en rapporter aux discours prononcés par quelques candidats notables de ce parti sur les hastings, discours dans lesquels les whigs ont été traînés dans la boue. Le *Globe*, dans sa classification, n'en continue pas moins à placer les élus du rappel sur la colonne des députés libéraux avec les plus fermes amis du cabinet.

Une scène extraordinaire a eu lieu mardi à l'élection de Limerick. Deux candidats, M. John O'Brien et M. John O'Connell, avaient été proposés et appuyés devant l'assemblée des électeurs réunis dans la salle de la cour de la Cité, lorsque le rév. M. Kenyon, prêtre catholique, s'est levé pour proposer à son tour un candidat. Sa voix a été étouffée d'abord par les cris : il n'est pas électeur, il n'a pas le droit de parler ; mais le sheriff, ayant consulté des hommes de lois a décidé que M. Kenyon avait le droit de se faire entendre. Cette décision n'a pas calmé la tempête et il a fallu l'intervention des collègues de l'orateur pour que la foule consentît à l'écouter, non sans l'interrompre à chaque phrase par des huées et des grognements.

« Je voterai pour M. John O'Brien, dit M. Kenyon, s'il veut se prononcer contre la chasse aux places (*place hunting*) Mais je ne voterai jamais pour M. John O'Connell et cela pour deux raisons ; la première, c'est que c'est un tyran, la seconde, que c'est un esclave. »

A ces mots le tumulte a redoublé, des hurlements de fureur ont retenti contre l'orateur, qui, sans se déconcerter, a proposé M. Richard O'Gorman, de Dublin (jeune Irlandais). L'épreuve des mains a été favorable à M. O'Brien et à M. O'Connell. M. Kenyon a demandé le poll qui a été fixé au lendemain, après toutefois qu'il eut déposé 10 guinées comme garantie du tiers des frais qui est à la charge de son candidat. Lorsque M. Kenyon est sorti, la foule s'est précipitée sur lui et l'aurait probablement mis en pièces sans l'assistance de la police et de ses confrères qui l'ont accompagné jusque chez lui en protégeant sa retraite.

On assure que lord John Hay, élu à Windsor, donnera sa démission pour laisser une place vacante à son beau-frère, sir John Cam Hobhouse, président du bureau de contrôle, non réélu à Nottingham.

Voici, d'après les journaux de Dublin, quelques nouveaux détails sur cette imposante cérémonie :

A onze heures le corps a été placé sur un corbillard recouvert de velours de Gênes noir et traîné par huit chevaux, le cortége s'est mis en marche dans l'ordre suivant :

Le maréchal de la cité de Dublin, à cheval, les corps de métiers avec leurs bannières recouvertes d'un crêpe ; le char triomphal d'O'Connell qui l'avait porté du pénitentiaire de Richmond à son hôtel, le jour de sa mise en liberté, ce char était recouvert d'un crêpe ; il portait les armes du défunt sur champ noir, il était traîné par six chevaux menés à la main par des muets. Auprès marchaient les vice-présidents et les membres du comité de l'association des métiers ; les frères de la doctrine chrétienne, le clergé, le médecin, le secrétaire du défunt ; le cercueil, le chef du deuil, les membres de la famille O'Connell dans des voitures de deuil traînées par quatre chevaux menés à la main ; les membres du comité du cimetière dans des voitures de deuil. La voiture de M. O'Connell avec les panneaux fermés ; le lord maire dans son carrosse de Gala. L'archevêque de Dublin et huit évêques l'évêque d'Australie, les membres du clergé des diverses parties de l'Irlande, en voiture ; les membres de la noblesse et de la gentilhommerie (gentry) les juges et les membres du barreau ; membres de la chambre des communes ; haut shériff de la cité de Dublin ; le sous secrétaire d'Etat, le solicitor-général, les aldermen et conseillers de la cité de Dublin. Le maire, les aldermen et conseillers des villes de Limerick, Cork, Waterford, Kilkenny, Drogheda, Clonmel, Galway, Math, Clare, Sligo et autres ; députation des commissaires des villes des provinces, députations des sociétés de tempérance, citoyens de Dublin rangés par quartier dans l'ordre alphabétique précédés d'une bannière noire pour chaque quartier. Tous portaient au chapeau le grand crêpe des convois funèbres et à la main des bâtons ornés de rubans noirs ; le cortége était fermé par une file immense de voitures parmi lesquelles on remarquait celles du chancelier et de la plupart des fonctionnaires du gouvernement.

Le cortége s'est acheminé dans un ordre parfait vers le cimetière de Glasvenin, où après la célébration des dernières cérémonies de l'église catholique, le cercueil a été déposé dans un magnifique caveau situé au centre du cimetière et sur une éminence.

On n'évalue pas à moins de 50,000 le nombre des personnes qui faisaient partie du cortége. On y voyait des hommes de tous les partis, et quant au peuple, dit un journal tory, il a accompagné, le cœur gros et fondant en larmes les restes de son chef bien aimé, à leur dernière demeure.

La veille des funérailles, le Dr Miley a prononcé l'oraison funèbre de l'illustre défunt, dans l'église où le corps avait été déposé. Ce respectable ecclésiastique était tellement affecté que plusieurs fois les larmes et les sanglots l'ont interrompu ; l'auditoire nombreux qui se pressait dans l'église a fait éclater les mêmes témoignages de douleur et de regret.

Documents commerciaux.

Par un décret, en date du 20 janvier dernier, le gouvernement chilien a réglé l'extraction du guano des îles et îlots qui avoisinent la côte de la province d'Atacama.

L'article 1er de ce décret porte :

« Le chargement du guano sur les côtes du nord de la Répu- » blique, le littoral du désert d'Atacama, et dans les îles et îlots » voisins, ne pourra se faire que par navires nationaux. »

Cette disposition étant de nature à décourager les capitaines de navires étrangers qui avaient eu l'intention de faire du guano un chargement de retour, le consul général à Santiago a dû demander au gouvernement chilien comment l'article dont il s'agit devait être entendu.

De la réponse qui lui a été faite, il résulte que le privilége assuré aux bâtiments chiliens se borne à aller charger du guano dans les îles et îlots où il se trouve, à le mettre dans des sacs et à le débarquer sur la côte voisine, où les navires étrangers peuvent effectuer leur chargement avec beaucoup plus de facilité.

Le procès des insurgés polonais.

Le 3 août a commencé la procédure spéciale du procès des Polonais. La séance de ce jour a offert un intérêt particulier en ce qu'elle a montré les grandes difficultés qui résultaient pour la procédure de la différence de nationalité et de langue des juges et des prévenus. Cependant l'expérience d'un jour a suffi pour écarter un grand nombre de ces difficultés et pour obtenir aussi à cet égard, par une entente réciproque, une base solide pour la procédure.

Déjà avant 8 heures, les accusés se trouvaient à leur place. Tous les principaux complices de la conjuration, au nombre d'environ 60, étaient placés dans les tribunes. Les juges sont rentrés à 8 heures. Le président a ouvert la séance en faisant l'appel de tous les prévenus qui avaient été cités, et a appelé l'accusé Mieroslawski, qui a pris place avec son défenseur à une table en face des juges. Il a été alors donné lecture de l'acte d'accusation du prévenu Mieroslawski, en allemand et en polonais. Sa coopération au dernier projet de révolution appert du résumé que nous donnons plus bas. Nous nous bornons à jouter quelques détails sur sa personne.

Louis de Mieroslawski, âgé de 33 ans, est né à Nemours en France; il n'a plus de parents. Son père était lieutenant-colonel dans l'armée polonaise, et aide-de-camp du maréchal Davoust. A l'âge de 7 ans, Mieroslawski fut amené en Pologne; il fréquenta pendant trois ans le collége de Lomza et fut admis à l'école militaire de Kalisch. En 1830 il fut nommé enseigne dans le 5e de ligne en garnison à Varsovie, prit part à la révolution qui y éclata cette année et fut promu au grade de lieutenant dans les chasseurs à cheval. Passé en Autriche avec le général Roczki, il se rendit en France, où il trouva un asile comme réfugié polonais. En 1836 il fixa son domicile à Paris; il s'y occupa de travaux littéraires, donna des leçons d'histoire et de géographie à de jeunes militaires et publia plusieurs ouvrages. Entré en relations depuis 1840 avec le comité central, il fut reçu en 1842 dans l'association démocratique, dont il devint un des membres les plus actifs.

L'acte d'accusation ayant été lu dans les deux langues, le président a invité l'accusé à présenter sa défense générale sur le fait matériel de l'accusation. La cour a rejeté deux demandes du défenseur tendant, la première, à ce que l'accusé pût se servir de la langue française, la seconde, à ce qu'il pût lire un discours débité avec feu et des gestes expressifs et qui a produit une profonde sensation sur ses co-accusés et sur les spectateurs polonais. Ce discours a duré près d'une heure. En voici la substance, d'après la traduction qu'en a donnée l'interprète, et les détails ajoutés par le défenseur.

Le prévenu repousse formellement le reproche adressé au dernier mouvement polonais, à savoir qu'il reposait sur des idées communistes. L'acte d'accusation ne donne aucune définition du communisme; il y a eu autrefois un communisme idéal, dont les représentants étaient Jésus et Moïse: le communisme matériel moderne n'a rien de commun avec le mouvement polonais. Si le communisme consiste à s'approprier et à partager le bien d'autrui, il faut alors appeler communistes les grandes puissances européennes qui se sont partagé la Pologne. Ni le communisme, ni des idées anarchiques et démocratiques n'ont dirigé les démarches de ceux qui faisaient partie de l'association polonaise.

Le mouvement ne se proposait que la délivrance du peuple polonais, qu'on a voulu placer pour son propre intérêt sous la garde d'un dictateur. Il n'y a pas eu de plans révolutionnaires proprement dits. La conjuration elle-même se trouve dans les souffrances du peuple, dans son oppression, dans sa pauvreté, dans l'atteinte portée aux droits naturels de sa nationalité. L'acte d'accusation n'a fourni aucune preuve qui constatât l'existence d'une conjuration systématique. La possession de livres prohibés ne constitue pas plus une conspiration que la possession d'armes. L'accusation n'est pas fondée et elle est inexacte; elle porte à 3500 le nombre des conspirateurs de la province de Posen et il n'y en a que 254 qui soient traduits devant les tribunaux.

Avant de procéder à la traduction de ce discours, il s'est engagé une discussion entre l'avocat-général, le défenseur et le président. L'avocat-général a interrompu l'accusé en faisant observer qu'il était impossible que l'interprète pût reproduire de mémoire tout ce discours et que la cour ne pouvait attacher aucune importance à un plaidoyer qui contenait évidemment de nombreuses digressions et qui paraissait adressé à ses co-accusés et au public, sans éclairer les juges sur des points spéciaux de l'accusation. Afin que les juges fussent à même de suivre le plaidoyer de l'accusé, le défenseur a proposé une seconde fois qu'on permît à son client de se servir de la langue française; demande qui a été rejetée par la cour après une courte délibération; sur quoi le président a déclaré que si plus tard l'accusé avait quelques explications à ajouter au discours de son défenseur, il pourrait les présenter en français.

Lorsque l'interprète a voulu reproduire en substance le discours de l'accusé, un avocat a protesté contre cette manière de procéder et a exigé que l'accusé recommençat son discours pour qu'il pût être traduit phrase par phrase. La cour, a-t-il ajouté, doit entendre toute la défense de l'accusé; les juges ne peuvent pas rendre de sentence sur le rapport général de l'interprète, et ce n'est pas à celui-ci, mais uniquement à l'accusé qu'il appartient de décider quels sont les points essentiels de la défense. Le président a fait observer là-dessus que la parole avait été donnée à l'accusé pour se prononcer sur l'acte d'accusation en général, parce qu'il avait paru y attacher une grande importance; que pour ce qui concernait la discussion spéciale et approfondie, elle aurait lieu dans l'interrogatoire articulé, auquel il serait bientôt procédé. Après que le discours eut été reproduit par l'interprète avec les observations du défenseur, on a procédé à l'interrogatoire.

Interrogé sur le but de l'association démocratique, l'accusé a répondu qu'elle s'était proposé uniquement de provoquer une insurrection contre la Russie.

Au reste, Mieroslawski n'a pas contesté les principaux points de l'acte d'accusation; il a déclaré qu'en mars 1845 il avait été à Posen sous un nom supposé, qu'il avait eu des entrevues avec le docteur Liebelt et Wolniwiez au sujet de l'époque où devait éclater la conspiration; qu'il avait rédigé à Posen des instructions militaires et politiques et fait faire des travaux statistiques, et tout cela dans le but de préparer l'insurrection; qu'à la fin de 1845 il avait été une seconde fois à Posen pour prendre des dispositions ultérieures et diriger les événements. L'interrogatoire de l'accusé a été interrompu par celui du docteur Liebelt, puis repris ensuite.

Tous les accusés cités par la cour ont été présents pendant toute la durée des débats. Ils paraissent attendre courageusement leur sentence; du moins ne remarque-t-on sur leurs traits aucune trace d'abattement ou d'anxiété. Tous ont l'air parfaitement bien portants, ce qu'il faut attribuer en grande partie aux bons traitements dont ils sont l'objet.

VARIÉTÉS.

EL MONTE.

Esquisse de mœurs mexicaines.

(*Suite et fin.* — Voir notre numéro d'avant hier.)

VI.

— C'est incontestable, cher compadre, reprit Cota. J'avais d'abord pensé à ce pauvre José, continua le Mexicain en désignant son domestique, car c'est un garçon au-dessous de sa position et qui ne manque pas d'adresse... mais, ma foi, cher compadre, votre malheur parle pour vous... et je vous offre la préférence !...

— Permettez, sénor, s'écria Jose, dont les yeux s'illuminèrent, un mot, je vous prie... un seul mot... Avant d'être votre domestique j'ai déjà eu souvent des domestiques moi-même... J'ai perdu contre vous mon cheval, c'est vrai... avec mes propres cartes, je l'avoue... mais vous êtes un homme supérieur... A présent, avant de vous décider pour le sénor Tecualtiche, laissez-moi vous faire observer, car il ne s'agit pas ici d'un assaut de modestie, que j'ai certes meilleure mine que lui... et l'air autrement cabalero... et s'il le faut enfin, souffrez que je vous rappelle mes loyaux services et ma probité.

— Et mon coffre-fort, Jose ? dit Cota en souriant.

— Mais je n'ai jamais pu l'ouvrir, seigneur, et il n'y manque pas une seule piastre. Comptez, vous verrez, répondit Jose, fier de son innocence involontaire.

— Il est inutile que tu insistes, Jose, dit Cota en se retournant vers le Tecualtiche, que ce débat semblait inquiéter beaucoup. Cher compadre, acceptez vous ?

— Oui, généreux ami, répondit avec empressement l'Indien, qui ne put cependant dissimuler un sourire haineux.

— Eh bien! voici une traite de dix mille piastres à vue sur la maison du Chinois M... de Mazatlan. C'est de l'or en barre, dit Cota en sortant un papier de son portefeuille. A présent quand partez-vous ?

— Mais demain... s'il le faut... répondit avec une certaine hésitation le Tecualtiche, que cette question parut déconcerter.

— Demain, s'écria Cota, allons donc! Ce soir ou jamais!

— Mais ma femme? dit l'Indien.

— Eh bien! que m'importe! répondit durement Cota. Elle vivra comme elle vivait auparavant... son travail lui suffira; mais dépêchons... je n'ai déjà que trop tardé à envoyer à Mazatlan... Est-ce oui ou non?

— Je pars à l'instant, moi! s'écria Jose.

— Tais-toi. Eh bien, Tecualtiche? qui dois-je envoyer de vous ou de Jose? »

L'Indien semblait indécis, mais le joueur l'emporta encore à la fin sur l'homme.

« Donnez votre traite, s'écria-t-il avec rage, et soyez maudit; nous nous retrouverons!

— Qui sait? » murmura Cota.

Le Tecualtiche attacha vivement ses bottes vaqueras, mit ses éperons, prit sa *cuarta* ou espèce de fouet-cravache, puis ceignit son sabre autour de sa ceinture et jetant son zarape sur ses épaules :

« Allons! je suis prêt, s'écria-t-il; mais il me faut à présent un cheval.

— Celui de mon domestique est à la porte, prenez-le.

— A revoir donc! dit le Tecualtiche en secouant d'une furieuse façon la main de Cota, à revoir, cher, bon et digne ami... nous nous reverrons... j'en jure par l'enfer. »

Le Tecualtiche se précipita dehors, monta sur le cheval de Jose et partit au galop.

« Pauvre garçon! dit Cota en s'adressant à Jose, il n'emporte sur lui que son sabre pour toute arme, et la route n'est pas des plus sûres... J'ai bien peur qu'il ne soit dévalisé...

— Oh! oh! » répéta deux fois en se frappant le front de la main le triste José que le départ du Tecualtiche avait plongé dans la stupeur... et que cette réflexion de son maître semble réveiller en sursaut... Puis se dirigeant sournoisement vers la porte, ses pistolets sous le bras, d'un bond il se mit en selle sur le cheval de Cota et partit ventre à terre.

Resté seul, Cota ne jugea point à propos de dissimuler le plaisir que lui causaient ces deux départs.

« Bien! bien! murmura-t-il en se frottant joyeusement les mains, les événements commencent à se dessiner et à prendre une bonne tournure. Ce Tecualtiche avait en lui un fond d'énergie brutale et désordonnée qui eût un jour triomphé de tous mes calculs... Ses adieux me promettaient un triste avenir... »

Cota se mit alors à se promener de long en large dans la chambre; puis, s'arrêtant après avoir fait quelques tours :

« Et du moins ainsi je n'aurai pas de complice, murmura-t-il de nouveau en achevant une pensée qui avait déjà amené un sourire de contentement sur ses lèvres. Cela me coûtera, il est vrai, dix mille piastres... et deux chevaux, mais, bah! elle est si belle... si perfide... et je l'aime tant!... »

Cota en était là de ses réflexions lorsque la porte de la salle s'ouvrit, et que Lola, toujours en costume de mariée, entra.

Une légère pâleur répandue sur les traits de la jeune Cuyacanera rendait encore sa beauté plus touchante : son air était triste, abattu, mais il y avait une telle mélancolie et une si douce résignation dans cette tristesse et cet abattement, qu'elle rappelait une de ces idéales et célestes apparitions dont parlent les légendes.

« Seigneur Cota, dit-elle en saluant gracieusement, ma présence dans cette maison est une indiscrétion de ma part.... car cette maison ne m'appartient plus... J'attends donc mon mari, le sénor Tecualtiche, pour partir.

— Madame, répondit Cota en s'inclinant avec courtoisie, votre présence dans cette maison n'est qu'un honneur pour moi... et rien autre chose... Quant au sénor Tecualtiche, vous auriez tort de compter sur lui... il est absent pour le moment et ne doit revenir que fort tard.

— J'aurai alors recours à votre obligeance, et je vous prierai de vouloir bien m'accompagner jusqu'à mon ancienne demeure.

— Je suis tout à fait à vos ordres, sénora, dit Cota, mais voici un coup de tonnerre qui nous présage un fort orage, et il ne serait pas prudent par un temps pareil de vous aventurer dehors avec le costume que vous portez.

— Vous avez raison, sénor; alors j'attendrai. »

Lola s'assit sur un fauteuil de jonc verni découpé à jour et Cota fut se mettre à la fenêtre.

L'orage ne tarda pas à se déchaîner avec fureur : de fréquents éclairs illuminaient l'horizon, qui ressemblait au cratère d'un volcan en flammes, et le tonnerre, grondant de cette voix majestueuse et terrible dont ceux-là seuls qui ont vécu sous l'équateur peuvent avoir une idée, faisait retentir les échos de ses formidables mugissements.

Cota, debout à la fenêtre ouverte, paraissait insensible au spectacle sublime qu'il avait devant les yeux. A chaque nouvel éclair, son regard plongeait dans les sinuosités de la route conduisant de Cosala à Mazatlan, route tortueuse, brisée, grimpant aux flancs des montagnes et s'enfonçant dans de profondes vallées. Tout à coup Cota pencha vivement son corps en dehors de la fenêtre; à la lueur éblouissante d'un éclair, il venait d'apercevoir deux cavaliers, lancés au triple galop de leurs montures, dont l'un semblait poursuivre l'autre. Tous les deux avait le sabre à la main : l'horizon rentra bientôt l'obscurité, puis quelques secondes après une détonation d'arme à feu retentit et fut immédiatement suivie d'un cri lamentable... Cota ne put s'empêcher de tressaillir, et son visage, d'ordinaire si impassible, refléta un sentiment véritable d'anxiété... Quelques secondes après, lorsque la tempête éclaira de nouveau le campagne, Cota vit qu'au lieu de deux cavaliers il n'y en avait plus qu'un seul qui continuait son chemin... Sa figure reprit alors son expression habituelle d'indifférence et d'humilité; puis s'approchant de Lola, il lui dit :

« C'est moi, senora, qui crains à présent d'être importun en restant plus long temps ici... car, à vous parler franchement... je crois le seigneur Tecualtiche parti pour un assez long voyage...

— Par votre ordre, seigneur? demanda Lola, que cette nouvelle ne sembla pas surprendre.

— Oui, senora, mais dans votre intérêt.

— Oh! seigneur Cota, s'écria Lola en laissant glisser, par un geste charmant de coquetterie, sa mantille blanche sur ses épaules... Oh! seigneur Cota, vous êtes fort, implacable et invincible comme le destin... Oh! que ne vous ai-je compris plutôt... ajouta-t-elle en regardant le petit Mexicain avec des yeux exprimant sinon l'amour, du moins l'espérance et la crainte.

— Senora! s'écria Cota en lui saisissant la main sans qu'elle opposât de résistance, ces paroles, dites vingt-quatre heures plus tôt, eussent suffi au bonheur de ma vie entière... mais, hélas! aujourd'hui je ne puis vous offrir mon nom, et pourtant mon amour ne reste encore plus ardent que jamais.»

La jeune Cuyacanera baissa les yeux sans répondre, et Cota, abandonnant sa main qu'elle ne retirait pas des siennes, s'en fut à la fenêtre, qu'il referma avec soin après avoir regardé de nouveau l'horizon en feu.

« Cette tempête est épouvantable, senora, dit-il en retournant vers [...] et c'est moi qui vous demande à mon tour l'hospitalité... car cette [...] est à vous avec tout ce qu'elle renferme... Ne m'accorderez-vous pas [...] faveur ?

— Seigneur Cota, répondit Lola, toujours les yeux baissés et d'une [...] douce comme celle d'une sirène, cette faveur est en effet bien légère [...] que je vous la refuse, surtout après votre conduite généreuse.

— Merci, Lola, dit Cota, qui, débouclant le ceinturon de son sabre [...] jeta dans un coin, prit un fauteuil et s'assit à côté de la jeune mariée.

— Ah! seigneur, seigneur, s'écria Lola en se retournant vers le Me[...] qu'elle regarda cette fois sans baisser les yeux, quelle faute j'ai comm[ise] [...] combien je me suis trompée!

— Bah! Lola, dit Cota d'une voix calme et tranquille, quoique ses [...] fussent brillants et que les battements de son cœur soulevassent [...] trine, la faute est moins grande que vous ne le croyez... vous êtes [...] comme un ange... rusée comme un démon... à peine sortie de l'enf[ance] [...] et, ajouta-t-il en lui prenant les mains, quand on est jeune, belle et [...] d'esprit, ne vous reste-t-il pas encore l'avenir... l'avenir dont nul ne [...] sonder les mystères! .. »

Je dois terminer ici brusquement cette esquisse : dans les histoires [...] les et vraies il y a rarement des dénoûments

Ce qu'il m'est toutefois permis d'ajouter sans toucher à la véri[té] [...] ce récit, c'est que jamais je n'ai plus entendu parler du fidèle Joze [...] Lola; que la mort du Tecualtiche, dont on releva le cadavre sur la [...] route, fut attribuée à un suicide, quoique l'Indien eût reçu deux [...] dans le dos; et que dix-huit mois après que ces événements se fure[nt] [...] sés, je retrouvai à Mexico Cota, employé comme garçon de café dans [...] blissement fashionable de M. Véroly. Plusieurs années se sont encore [...] lées depuis cette rencontre : à présent qu'est devenu Cota? [...] peut être est-il le plus pauvre des leperos de la capitale, ou bien un [...] plus riches habitants! Je serais même loin d'être étonné, s'il ne s'[...] métamorphosé en lepero, de voir figurer son nom, dans les journaux [...] celui d'un compétiteur de Santa-Anna à la dictature, car une sc[...] doit surprendre quand il s'agit du Mexique : la réalisation du p[...] du prévu!

PAUL DU PLESSIS.

THEATRE-ROYAL-FRANÇAIS DE LA H[AYE]

Jeudi 12 *août* 1847. — (*Représentation n° 26.*)

La première représentation de la reprise de :

La Sirène,

Opéra comique en trois actes, paroles de Mr Scribe, musique de M[...]

On commencera à 7 heures précises.

Cours des Fonds Publics.

Bourse d'Amsterdam du 9 Août.

		Int.	COURS 8 août.	OUVERT.
Pays-Bas	Dette active	$2\frac{1}{2}$	56	$56\frac{9}{16}$
	Dito dito	3	—	$69\frac{1}{16}$
	Dito en liquidation	3	$69\frac{1}{16}$	—
	Dito dito	4	89	$88\frac{7}{8}$
	Dito des Indes	4	$83\frac{7}{8}$	—
	Syndicat	$3\frac{1}{2}$	—	—
	Dito	$\frac{1}{2}$	—	—
	Société de Commerce	$4\frac{1}{2}$	$169\frac{5}{8}$	$169\frac{5}{8}$
	Act. du lac de Harlem	5	—	—
	Chemin de fer du Rhin	$4\frac{1}{2}$	—	—
	Act. du chemin de fer Holland.		—	—
Russie	Oblig. Hope & C. 1798 & 1816	5	—	106
	Dito dito. 1828 & 1829	5	—	$104\frac{5}{8}$
	Inscript. au Grand-Livre	6	—	—
	Certificats au dito	6	—	—
	Dito inscriptions 1831 & 1833	5	—	—
	Emprunt de 1840	4	—	$89\frac{7}{8}$
	Id. chez Stieglitz et Comp.	4	—	$89\frac{7}{8}$
Espagne	Passive		—	—
	Dette différée à Paris		—	—
	Deferred		—	—
	Ardoins	5	—	$16\frac{7}{8}$
	Dito	3	—	$32\frac{1}{2}$
	Coupons Ardoins		—	$13\frac{3}{4}$
Autriche	Obligations Goll. & Comp.	5	—	—
	Dito métalliques	5	—	$108\frac{1}{8}$
	Dito dito	$2\frac{1}{2}$	—	—
France	Inscriptions au Grand-Livre	3	—	—
Pologne	Actions 1836	*f.*	—	—
Brésil	Emprunt à Londres 1839		—	—
	Id. Id 1843		—	—
Portugal	Obligations à Londres	3	—	$30\frac{1}{2}$

Bourse de Paris du 7 Août.

		Int.	COURS 6 août.	OUVERT.
France	Cinq pour cent		—	118 10
	Trois pour cent		—	76 65
Espagne	Emprunt Ardoin		—	—
	Anc. différée		—	—
	Nouv. dito		—	—
	Passive		—	—
Naples	Certificats Falconet		—	101 60
Pays-Bas	Dette active	$2\frac{1}{2}$	—	—
Belgique	Dette active	5	—	—
	Dito	3	—	—
	Banque belge		—	—
États-Unis	Obligations de la banque		—	—

Bourse d'Anvers du 9 Août.

Métalliques, 5 % ». — Naples, 5 % ». — Ard., 5 % $16\frac{5}{8}$. — D[iffé]rée ancienne, ». — Passive 5 % ». — Lots de Hesse $60\frac{1}{2}$. — C[...] Bourse (2½ heures). Ardouin sans variation.

Bourse de Londres du 7 Août.

3 % Cons. 87. — $2\frac{1}{2}$ % Holl. $56\frac{1}{4}$. — 4 % id. $89\frac{1}{2}$. — Esp. 5 % [...] 3 % $30\frac{1}{2}$, 31. — Portug. 4 % 29, 30.

Chemin de Fer rhénan.

D'AMSTERDAM A UTRECHT ET ARNHEM.						D'ARNHEM A UTRECHT ET A[MSTERDAM].				
Départ d'Amsterd.		Départ d'Utrecht.		Arrivée à Arnhem.		Départ d'Arnhem.		Départ d'Utrecht.		[illegible]
h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.
7	10	8	20	10	—	6	40	8	20	9
10	45	11	55	1	35	11	40	1	20	2
4	30	5	40	7	20	4	—	5	40	6
7		8	10	9	50	8	—	9	40	10

LA HAYE, chez Léopold Lœbenberg, Lage Nieuw[...]